

A l'heure du complot, c'est le diable qui l'emporte

Anges et démons (5) » Quel crédit accorder aux créatures surnaturelles? Et quel enseignement en tirer pour notre vie? Réponses de spécialistes.

«Le satanisme est une explication commode pour nombre de complots», lâche Youri Volokhine, maître d'enseignement et de recherche en histoire et anthropologie des religions à l'Université de Genève. Selon l'universitaire, «le diable, vecteur du Mal, reste encore la figure la plus terrifiante et inacceptable pour les sociétés judéo-chrétiennes». Dès lors, faut-il voir une logique dans l'entêtement des complotistes à voir la queue du diable traîner dès que passent les élites? «Les grandes institutions ayant perdu en crédibilité, leur dysfonctionnement est imputé à un potentiel pacte scellé entre le diable et les hautes sphères de

la société, qui auraient ainsi perdu toute morale», explique l'historien des religions Jacky Cordonnier. Et d'ajouter: «Ces idées ne datent pas d'hier. Le complot pédo-sataniste? J'en entends parler depuis toujours.»

«Ce supposé pédo-satanisme des élites est un délire que l'histoire réactive de temps à autre», constate Pascal Wagner-Egger, auteur de *Psychologie des croyances aux théories du complot*. «En France, pendant la Révolution, de nombreux révolutionnaires ont accusé des nobles d'enlèvements de jeunes filles. Au moment d'abolir les privilèges, il était courant que l'on soupçonne l'aristocratie de séquestrer des esclaves sexuels et, ainsi, d'être en rupture totale avec les valeurs chrétiennes.» Un climat attisé par les périodes sensibles, selon Jacky Cordon-

nier: «L'adoration du diable est aussi l'apanage, selon ceux qui y croient, du complot judéo-maçonnique.»

Toutefois, devant toutes les autres élites, les artistes n'auraient-ils pas soufflé sur les braises? De Netflix au dernier Concours Eurovision, le diable semble sans cesse vouloir passer une tête à cornes dans la pop culture. «A partir des années 60, des groupes de hard rock et de metal vont utiliser une iconographie macabre tirée des films d'horreur», explique Youri Volokhine.

Un héritage qui, selon le sociologue italien Massimo Introvigne (photo DR), fondateur du Centre pour l'étude des nouvelles religions, remonterait même

à Baudelaire et ses *Litanies de Satan*: «L'époque romantique, par sa célébration de l'étrange, du mystérieux, va trouver dans la figure du diable un motif esthétique et littéraire synonyme d'une liberté pouvant aller jusqu'à la dépravation. Sans que cela n'implique un véritable culte de Satan.»

Pourtant, les clins d'œil symboliques au meilleur ennemi de Dieu, qu'on trouve autant dans les clips d'une Lady Gaga que sur le cuir des controversées «baskets sataniques» du rappeur Lil Nas X, semblent affoler toujours plus les réseaux sociaux. Un des meilleurs exemples du genre est celui de la performeuse serbe Marina Abramovic,

«dont l'esthétique New Age flirte innocemment avec l'obscur», renseigne Massimo Introvigne. La Toile fourmille de fantasmes affolés sur ses banquets prétendument satanistes auxquels auraient pris part Hillary Clinton et John Podesta. «Marina Abramovic attise le fantasme sataniste qui sourd au sein de la société. Les effusions de sang, lors de ses performances, c'est un jeu.» Une esbroufe marketing qui, selon Jacky Cordonnier, se pratique à l'identique dans le hard rock: «La plupart des stars du festival Hellfest, après avoir chanté à la gloire de Satan et excité les foules, se démaquillent pour aller retrouver bobonne et les enfants. C'est un business.» >>>

LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

> Cet article met fin à la série Anges et démons. A retrouver en version longue sur protestinfo.ch



Avec son document *Aqua Fons Vitae*, Rome veut agir pour un meilleur partage de l'eau sur la planète

Le plaidoyer de l'Eglise pour l'eau

<< BERNARD HALLET, CATH.CH

Eau vive (5) » Signe de pureté, de renaissance et de guérison, mais ressource en péril, l'eau interpelle toutes les religions. Une série d'été entre ciel et terre.

Le Saint-Siège entend agir au niveau mondial pour une meilleure répartition de l'eau, qu'il considère comme un bien commun universel. Tebaldo Vinciguerra, responsable du dossier environnemental de l'eau au sein du Dicastère pour le développement humain intégral, évoque les objectifs du document *Aqua Fons Vitae* («L'eau source de vie»), publié l'an dernier.

Quel est le but d'Aqua Fons Vitae?

Tebaldo Vinciguerra: Il s'agit d'offrir à l'Eglise locale dans les divers pays des propositions d'action sur les questions liées à l'eau et plus généralement au développement intégral, aux conditions qui rendent possible la vie sur Terre. Cette publication mêle de façon synthétique l'analyse de la situation, des propositions de plaidoyer et des idées d'actions concrètes que peuvent mettre en œuvre les organisations de l'Eglise, conférences épiscopales, paroisses, monastères ou Caritas... Un deuxième objectif est de présenter les questions de droit humain sur l'accès à l'eau potable et à l'assainissement; les questions hydriques plus larges telles que la bonne santé de l'environnement, l'agriculture, mais aussi la paix et les questions institutionnelles liées à la gouvernance de l'eau. Nous y avons inclus les questions maritimes, à savoir la sauvegarde des océans et la problématique des pêcheurs. Souvent, on tend à faire une distinction dans le domaine de l'eau: l'eau douce, l'eau potable, les océans. Or tout est lié: la façon dont nous polluons nos rivières a, à terme, un impact sur la santé de nos océans.

Concrètement quels sont ses moyens d'action?



L'Eglise peut agir notamment par l'éducation et la pédagogie. Ici, une rivière polluée en Côte d'Ivoire. Keystone

«Des religieux analysent la qualité de l'eau»

Tebaldo Vinciguerra

L'IMPACT DE L'ENCYCLIQUE DU PAPE

Le Saint-Siège apporte un soutien aux ONG, aux gouvernements et aux administrations publiques qui souhaitent agir pour sauvegarder l'eau. «Notre travail consiste à rappeler les grands cadres éthiques dans lesquels nous travaillons. Beaucoup de dialogues et de collaborations se nouent grâce à l'encyclique du pape François *Laudato si'* (2015). Très souvent, des groupes de réflexion ainsi que le monde de l'entreprise et des investisseurs viennent dialoguer avec notre Dicastère sur la question de l'eau. Des per-

sonnes qui ont des responsabilités techniques, politiques, diplomatiques nous consultent à ce sujet.» La Fondation Jean-Paul II pour le Sahel dispose d'un réseau qui permet d'agir de façon capillaire en faveur de l'agriculture, participant à la mise en place de la «muraille verte». Le dialogue avec les administrations s'exerce – à la lumière du principe de subsidiarité – essentiellement au niveau national, à travers les conférences épiscopales, souvent par le biais des commissions Justice et Paix. BH/CATH.CH

L'Eglise peut agir notamment à travers l'éducation et la pédagogie à plusieurs niveaux: école, collège et lycée, monde associatif, sans oublier le rôle primordial des familles. Il est possible de sensibiliser à la contemplation, à la compréhension et au respect de la création. Cela peut commencer par la réalisation d'un pluvio-mètre pour les plus petits, des campagnes de nettoyage de rivières ou de plages pour des jeunes. N'oublions pas que l'eau a une place très importante dans la culture, l'histoire, la liturgie. L'Eglise – à travers ses centres techniques divers et ses universités – forme des professionnels.

Il y a aussi le rôle de plaidoyer...

J'ai à l'esprit des paroisses du Pérou, qui se battent farouchement pour que les autorités locales installent des structures permettant l'acheminement de l'eau courante dans telle ou telle banlieue pauvre. Des religieux qui, en Afrique, analysent la qualité de certaines rivières et demandent des explications au gouvernement local lorsque des taux inhabituellement élevés de pollution sont détectés, tout en informant la population locale. Des commissions Justice et Paix nationales ou appartenant à des congrégations religieuses mènent des actions de défense des droits humains. Par exemple, elles dénoncent le fait que, dans une région donnée, la population n'a pas accès à l'eau potable car ses sources traditionnelles d'approvisionnement sont désormais polluées, ou pour des raisons d'insécurité, ou encore de discrimination frappant des minorités ethniques.

Et dans l'agriculture?

L'Eglise s'engage concrètement par des projets agricoles, au quotidien et dans la durée. En Amérique latine, en Afrique et même en Europe, elle construit et cherche à bien gérer des infrastructures hydriques. Elle essaie aussi d'assurer la distribution d'eau potable aux populations lors de catastrophes ou dans des camps de réfugiés. Une célébration peut également être un moyen d'action, comme lors de la bénédiction d'un nouveau puits par un évêque, ou encore l'accompagnement pastoral des paysans ou des pêcheurs dans le cadre de la Mission de la Mer.

A noter que le Dicastère pour le développement humain intégral prépare une plateforme d'action pour la mise en œuvre de l'encyclique *Laudato si'*: lorsqu'elle sera fonctionnelle, l'Eglise locale pourra s'en inspirer pour travailler sur les sujets hydriques, et ce aussi en lien avec le monde associatif, scolaire et entrepreneurial. >>>